

L'état océanique

Un rappel à soi-même

par Charles Antoni



c. photo: D. R.

La véritable méditation est un retour à ce centre de soi-même et non pas un délire mystique ou transcendantal. Il est question ici d'un moi immanent... d'un je me sais... d'un je me sens... d'un moi-même en expression... De cette chose qui fut en moi de tout temps avant même que je ne sois, et qui s'exprime à travers moi comme attribut de son expression. Tel est le véritable sens de la méditation. Il s'agit d'être un homme de connaissance et non pas un sage. Car ce moi au plus profond de moi-même n'a que faire des bonnes ou des moins bonnes choses. Il est sans jugement, impartial et au-delà du Bien et du Mal. Lorsque cela est compris, le monde entier devient un « Jardin d'Eden. »

Ainsi « Voir », tel est le maître-mot et l'action par excellence. Notre vision qui jusqu'à présent était obscurcie, se transforme progressivement en une vision claire qui nous montre les choses telles qu'elles sont. Cette vision peut tout changer et peut modifier totalement notre appréhension du monde.

Cet intime de moi-même par l'idée de moi-même, par le verbe et par la pensée, va se créer et se manifester en expression. Nous devenons ce que nous croyons. Nous sommes le résultat de ce que nous croyons.

La méditation est une sorte de rappel à soi-même. Un retour à notre véritable « moi ». Mais bien entendu cette sorte de méditation n'a nul besoin d'un lieu de prédilection, elle est permanente, elle est donc partout où je me déplace. Elle ne peut être séparée de moi-même. Aussi se joue-t-elle dans ce grand théâtre de la vie où tout n'est que « Lila » (le grand jeu de la Vie, la danse de Shiva) et dont l'une de ses manifestations les plus terrifiantes est la souffrance. Tant que

cette vision ne s'est pas faite jour, la souffrance ne peut que s'intensifier. Lorsque celle-ci s'éclaircit, toute souffrance psychologique disparaît. Après tout, les rayons du soleil ne font-ils pas partie du soleil lui-même... Cette compréhension peut changer notre vision du monde. Le

« monde » ou le « démon » ne sont que les deux faces d'une même pièce.

Seul l'Amour peut changer le monde. Mais cet amour n'a rien à voir avec les bons sentiments dont est pavé notre enfer. Le Maître zen ne disait-il pas : « Dès que j'entends le mot amour, je prends mon bâton, et je frappe. »

Nous vivons dans un monde que nous avons créé nous-mêmes pour telle ou telle raison et qui nous renvoie notre propre image : l'image d'un Narcisse qui va lui-même s'autodétruire. Si la méditation peut nous apporter quelque bienfait, c'est par la compréhension de cet état de fait. Si nous ne nous accordons pas à ce changement radical de nous-mêmes, aucun changement ne pourra émerger en ce monde.

Tout le malheur vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre. Blaise Pascal

La méditation peut-elle changer le monde ? Certes, mais dans un premier temps, il s'agit de savoir pourquoi l'on médite. Méditer signifie s'exercer. Mais qui s'exerce et à quoi ? Savoir qui est en jeu et ce qui est en jeu. Il s'agit d'un retour à soi. Il nous faut interrompre momentanément toutes nos activités, tant extérieures qu'intérieures, et enfin nous poser la question : « Qui suis-je ? ». Il est bien évident que lorsque la compréhension apparaît, le changement est immédiat et radical et par répercussion peut modifier tout ce qui nous entoure, tant les êtres que nous côtoyons que les événements qui surviennent. C'est en ce sens que la méditation peut influencer sur tout ce qui semble extérieur à nous-mêmes. Il nous faut prendre connaissance de ce point de départ... ce point zéro... ce point du non-être. Tant que cela n'est pas perçu, aucun changement extérieur ne pourra s'opérer. D'où cette transmission depuis la nuit des temps de maître à disciple. Chacun apportant sa pierre à l'édifice de cette manifestation. Mais point initial difficile à percevoir... Sans ce « noyau central », rien ne peut être modifié, certes les choses peuvent bouger, mais elles demeurent dans le changement. Sans la compréhension du « non changement », le changement est perpétuel et nous tire dans tous les sens.

Le point zéro... ce point du non-être.



PORTRAIT

Comédien à ses débuts, Charles Antoni voyage en Inde, fréquente le Groupe Gurdjieff, les premiers pas d'une quête sans fin qui le conduiront dans l'aventure de la presse et de l'édition avec la revue trimestrielle *L'Original*, pionnière de la culture alternative dans les années 70, et puis plus tard les éditions Charles Antoni. *L'Original*, destinée aux « chercheurs en quête d'autre chose d'indéfinissable ». Il a récemment publié : *Vis ta vie*.

